



LA MIGRATION DES RESSOURCES HUMAINES EN EUROPE – UN PROCESSUS COUTEUX POUR L'ECONOMIE DE LA ROUMANIE

Alexandrina Deaconu, Bucharest University Economic Studies, Romania¹;

Ramona Igrеș, Bucharest University Economic Studies, Romania;

Cătălina Radu, Bucharest University Economic Studies, Romania

The economic and social development of Romania in the last twenty years has been marked by a growing decrease in the national economic potential and, as a consequence, a decrease in the income of a large part of the population. In the same time with the global labour market liberalization, this economic status determined a large number of Romanians to look for work in a series of more developed European countries.

Our country has quite a high level of emigration, which implies serious problems at different levels (especially economic, social and demographical). Of course, in these circumstances, we should analyse the meaning of the concepts used to describe this process, its causes and consequences, and we should focus mainly on possible solutions to reduce its negative consequences.

The analysis of reference sources has allowed us to look more at the permanent concern about a process which was extended in large geographic areas and to find some authors and their similar or different opinions with respect to the migration of human resources.

The opinions presented in this paper result from both our documentation and the analysis and interpretation of some findings of a study we conducted last year, in the Bucharest University of Economic Studies. Although some quantitative research methods were used after processing a questionnaire, most of our results represent a qualitative study, based on the interpretation of some opinions of our students.

Key words: *human resources, migration, expertise, human resource management, career*

JEL code: L25

1. La migration des ressources humaines dans la littérature de spécialité

Avant d'analyser la situation de la migration des ressources humaines en Roumanie, il est utile de nous mettre l'accord sur la signification du concept de migration, tel qu'il est utilisé par les organisations internationales spécialisées. Ainsi, dans les périodes anciens, la migration était considérée comme un mouvement *en masse des tribus ou des populations d'une région à l'autre en raison du développement économique, politique ou naturel*; après elle a été vu comme un *geste pour changer de résidence et d'emploi à la suite de l'action de certains facteurs sociaux, politiques, économiques ou physiques*; ou elle a été définie comme un *changement de résidence d'une personne dans le même pays ou d'un pays à un autre* [1].

Parfois, la migration est considérée comme le *mouvement d'une personne ou d'un groupe de personnes d'une unité géographique à l'autre sur une frontière administrative ou politique, désireux de s'établir de façon permanente ou temporaire dans un lieu autre que le lieu d'origine* [2]. Compte tenu que le mouvement entre deux unités géographiques ne doit pas apparaître d'une façon directe, il faut faire la différence entre le *lieu d'origine* ou de *destination*, *zones de transit* mais aussi le *lieu de destination*

¹ Corresponding author – e-mail address: alex.deaconu@yahoo.com, telephone: +40742 06 29 07



New Challenges of Economic and Business Development – 2013

May 9 - 11, 2013, Riga, University of Latvia

accueillant ou de la *région accueillante*. Les mouvements à l'intérieur d'un pays sont généralement définis comme des *migrations internes* et donc les mouvements à travers les frontières internationales sont appelées *migrations internationales* [2]. Il existe de nombreuses études dans la littérature internationale de spécialité qui examine la relation entre la migration et la croissance économique, mais peu des études empiriques dont certains montrant les effets positifs de la migration sur la croissance économique aux États-Unis et au Japon, mais beaucoup d'autres affirment le contraire, la migration est corrélée négativement avec la convergence des régions [3].

Si on regarde le phénomène de la migration en ensemble, nous pouvons constater que la période la plus importante pour la migration de masse volontaire a été le siècle d'après 1815. Environ 60 millions de personnes ont quitté l'Europe pour s'installer en Amérique, en Océanie et en Afrique du Sud. Un total de 10 millions ont émigré volontairement de Russie en Asie centrale et en Sibérie. Environ 12 millions de chinois et 6 millions de japonais ont quitté leur patrie et ont émigré vers l'Est et Sud de l'Asie. Un million et demi ont quitté l'Inde, à destination de l'Asie du Sud-Est et d'Afrique. Pendant les deux guerres mondiales la migration internationale a fortement diminué en raison de conditions économiques défavorables, mais aussi à cause des politiques d'immigration restrictives imposées par les pays de destination, en particulier les États-Unis. Également, nous pouvons signaler l'augmentation de la migration internationale qui a commencée dans la période d'après-guerre, en particulier entre l'Europe et les États-Unis. Ce fut une période de croissance relative de la migration en provenance des pays en développement vers les pays développés mais aussi l'émergence du phénomène des «travailleurs invités». Pendant les années '70-'80, les tendances mondiales ont favorisé les changements contrôlés des travailleurs temporaires avec le statut de 'invités', l'accès des immigrants étant limité à ceux qui sont très doués professionnel ou ceux dont les familles vivent déjà dans le pays de destination. Cette tendance est préservée jusque aujourd'hui, étant un processus de maintien des limites du chômage dans les pays hautement développés.[4]

Au niveau discursif, la migration internationale représente l'un des principaux moteurs du changement, à la fois du niveau de vie des individus, ainsi que de leur mode de vie. Au niveau mondial, toutes les six régions (Afrique, Asie, Amérique, Moyen-Orient, Océanie, Europe) du monde sont actuellement confrontées à une intense activité migratoire et en continue croissance. [5]

Les estimations mondiales indiquent qu'il y a plus de 210 millions de migrants dans le monde. Parmi ceux-ci, environ 20-30 millions sont des immigrants illégaux. En outre, depuis 1990 jusque aujourd'hui, les chiffres sont dans une constante augmentation (United Nations, *Department of Economic and Social Affairs*, Population division, 2009) (tableau 1).

Tableau 1

Estimation du nombre d'émigrés au niveau mondial au cours de 1990 – 2010

Année	1990	1995	2000	2005	2010
Estimation du nombre d'émigrés	155 518 065	165 968 778	178 498 563	195 245 404	213 943 812

Source: United Nations database POP/DB/MIG/Stock/Rev.2008 [6]

Dans l'étude de World Migration Report 2008: Managing Labour Mobility in the Evolving Global Economy réalisé par International Organization for Migration (2010), les auteurs ont estimé qu'au niveau de l'année 2010, la région ayant le plus grand nombre d'immigrants sera l'Europe (tableau 2), avec environ 69,8 millions d'immigrants, mais le pays qui accueillera la plupart des immigrants reste les États-Unis avec environ 42,8 millions (tableau 3). L'étude a aussi montré que la plupart des personnes vont émigré de l'Asie, notamment du Chine, de l'Inde et des Philippines (tableau 4) et, compte tenu des informations qui ont été publiés après cette date, la plupart des prévisions a été confirmée.



New Challenges of Economic and Business Development – 2013

May 9 - 11, 2013, Riga, University of Latvia

Tableau 2

Estimations de l'émigration de la force de travail en 2010

Zone géographique	Les immigrants (en millions)	% de la population total
Europe	69.8	9.5
Asie	61.3	1.5
Amérique de Nord	50.0	14.2
Afrique	19.3	1.9
Amérique Latine	7.5	1.3
Océanie	6.0	16.8

Source: World Migration Report 2008: Managing Labour Mobility in the Evolving Global Economy [7]

Tableau 3

Estimations concernant les pays avec le plus grand nombre d'immigrantes en 2010

Pays	Migration internationale (en millions)
USA	42.8
Russie	12.3
Allemagne	10.8
Arabie Saoudite	7.3
Canada	7.2
France	6.7
Grande-Bretagne	6.5
Espagne	6.4
Inde	5.4
Ukraine	5.3

Source: World Migration Report 2008: Managing Labour Mobility in the Evolving Global Economy [7]

Tableau 4

Les estimations concernant les pays ayant le plus grand nombre d'émigrants

Pays	Estimation de la diaspora (en millions)
Chine	35.0
Inde	20.0
Philippines	7.0

Source: World Migration Report 2008: Managing Labour Mobility in the Evolving Global Economy [7]

Dans le même rapport réalisé par International Organisation for Migration, les experts dissent qu'il y a des pays où plus de 60% de la population est représentée par les immigrants: Andorre, Macao, Guam, Monaco, Qatar, Emirats Arabes Unis. En outre, si traditionnellement les principaux pays d'émigration ont été l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis, dans ces dernières années ont également apparu de nouvelles destinations de l'émigration comme: l'Irlande, l'Italie, la Norvège et le Portugal. [7]

En ce qui concerne l'opinion publique au niveau international en matière de migration, de nombreuses études, y compris l'enquête Global Survey 2007, montre que l'émigration est considérée, par un pourcentage très élevé de la population des 47 pays participant à l'étude, comme un problème majeur.



Avec l'exception du Japon, de la République Corée et du Territoire Palestine Occupé, dans tous les autres pays les responsables considèrent qu'il doit exister des restrictions en ce qui concerne la migration. [8]

Un aspect important concerne l'approche économique des théories des *migrations internationales*; cette analyse met en évidence trois principales lignes directrices de l'analyse de l'émigration/immigration de la force de travail: *l'identification des facteurs qui déterminent la taille et la composition des flux migratoires; les modalités d'adaptation des immigrants dans le pays d'accueil; l'impact de la migration sur les économies des pays d'accueil et d'origine* [10]. En outre, les schémas de migration principaux trouvés dans la littérature économique peuvent être regroupés en deux grandes catégories [11]: *des modèles qui analysent les déterminants et les facteurs qui influencent la migration internationale et des modèles visant son impact sur les économies des pays d'accueil et des pays d'origine, respectivement sur le marché du travail*. Conformément aux auteurs, pour tester les différentes hypothèses tirées des modèles et des théories fondamentales de la migration internationale ont été principalement utilisés les régressions multifactorielles, lesquelles s'appuient sur un ensemble de *variables dépendantes* (le solde migratoire, taux d'émigration, le nombre d'immigrants) et respectivement des *variables indépendantes* (taux de croissance du PIB, le PIB / habitant, le niveau de l'éducation, les différences de salaires, le chômage, l'inflation).

2. La migration internationale de la force de travail en Europe

L'Europe est l'un des continents les plus attractifs en termes de migration de main-d'œuvre (force de travail), principalement en raison de la réduction des obstacles à la libre circulation des travailleurs au sein de l'Union Européenne. De plus en plus, de nombreux européens choisissent de travailler dans les pays les plus développés de l'Europe Occidentale à la recherche d'un meilleur niveau de vie. La migration de la force de travail est mise en évidence comme un défi au niveau de l'Europe, notamment en ce qui concerne les travailleurs non-qualifiés, existent une multitude des problèmes déterminés par la culture, par les coutumes, par le style de vie différent vis-à-vis des pays d'émigration.

Au niveau de l'Europe occidentale ainsi qu'en Amérique du Nord, en Australie et en Nouvelle-Zélande, il y a une demande excédentaire de main-d'œuvre hautement qualifiée. Les systèmes éducatifs nationaux ne couvrent pas cette demande et, par conséquent sur ce segment de travail, les immigrants sont bienvenus et appréciés, d'autant plus que le travail est souvent beaucoup moins cher que le travail local. D'autre part, les travaux dits «bas» des pays développés sont toujours faites par les immigrants désireux d'exercer de telles activités, en dépit parfois de leurs compétences supérieures de leur travail. Un autre problème de ces dernières années est le chômage en Europe. Cela a de nombreuses conséquences sur les immigrants, qui sont les plus concernés de la perte d'emploi. Le rapport World Migration Report 2011 affirme que, au niveau de l'UE, la force de travail étrangère souffre le plus à cause du chômage. En Allemagne, le taux de chômage chez les immigrants était pendant l'été de l'année 2010 double face au taux de chômage des allemands: 12,4%, comparativement à seulement 6,5%. [9] En Italie, la crise économique et le chômage enregistré chez les travailleurs saisonniers ont conduit à l'agitation sociale sans précédent et des nombreuses protestations contre les immigrés, souvent même roumains. Cependant, au niveau de l'Irlande on estime qu'il aura des migrations pendant la période 2009-2013 environ 160 000 de personnes vers d'autres pays plus développés et moins touchées par la crise économique, si des mesures de redressement économiques ne seront pas prises. [6]

La migration nette au niveau de l'UE-15 a enregistré environ 600 000 personnes par année au cours des cinq dernières années du XXe siècle, ce qui représente la moitié des flux migratoires enregistrés par les Etats-Unis. Au cours de cinq prochaines années, ce chiffre a été doublé et pour la première fois, les flux migratoires en Europe sont devenus plus importants que ceux enregistrés dans les Etats-Unis.[11]

La migration n'est pas sans controverse en Europe. Certains pays, qui ont enregistré de très faibles pourcentages de la population née à l'étranger, se sont tournés lentement dans des destinations des migrants. Cela a conduit à des changements dramatiques dans les communautés locales, les problèmes

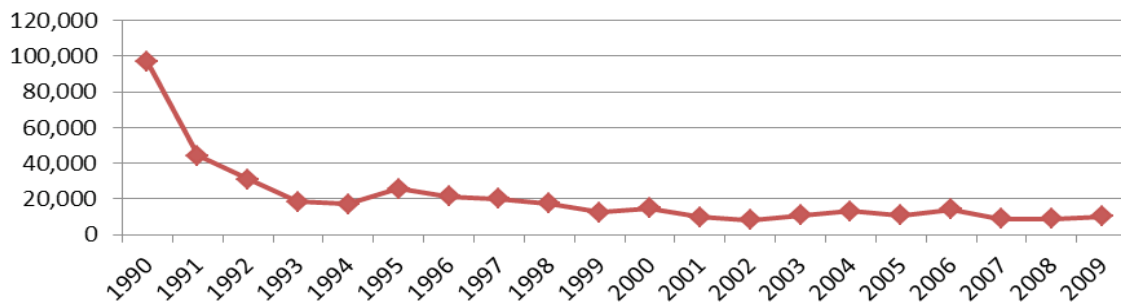


d'intégration sociale ou manifestations racistes de la population locale. En chiffres, l'UE a enregistré en 2007 environ 29,1 millions des citoyens étrangers, dont 40% sont des citoyens des nouveaux États membres, la Roumanie (1,6 million), la Pologne (1,3 million) et la Bulgarie (310 000). [13]

3. L'évolution des migrations en Roumanie

En Roumanie, le phénomène de la migration pour l'emploi est une partie très importante de la migration roumaine au cours des 10 à 15 dernières années. L'organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) estime qu'environ 3,0 millions de roumains se trouvent dans autres pays membres de l'UE, seulement en 2008 environ 61 400 roumaines ont émigré dans l'UE pour travailler sur des contrats temporaires. Malgré ces statistiques, de nombreux experts estiment que le nombre des émigrés roumains est beaucoup plus élevé, car très peu d'entre eux se tournent vers des canaux officiels pour trouver un emploi hors de la Roumanie.

Pour illustrer ce phénomène, nous pouvons utiliser le graphique ci-dessous indiquant le nombre de personnes qui ont quitté la Roumanie au cours de 1990-2009. [14]



Source: Données officiels publiés par L'Institut National de la Statistique (2010)

Fig. 1. L'évolution de la migration internationale entre les années 1990-2009

L'analyse des données publiées montre que les premières années ont été caractérisées par une migration internationale très élevée de citoyens roumains. Nous notons que, dans le cas de la Roumanie, une première étape de la migration de travail temporaire à l'étranger a été celle, entre 1990 et 1995. Le taux d'émigration annuel au cours de cette période n'a pas dépassé le niveau de 5%. Cette période a été l'étape d'exploration primaire de l'Europe par les citoyens roumains à la recherche de meilleurs emplois. Une deuxième étape de l'exploration de l'Europe par les citoyens roumains, on peut la considérer la période comprise entre 1996 et 2001, lorsque le taux d'émigration temporaire a atteint des valeurs de 6-7%, un processus qui a été renforcée en Janvier 2002, après avoir obtenu l'accès à l'espace Schengen. Les départs temporaires des roumains pour travailler à l'étranger à 1000 habitants, dans la période 1990-2006 sont présentés dans la figure 2. On peut voir de ce graphique que la direction pour la migration dominante a changé au fil du temps. Au début des années 90, Israël et la Turquie ont été les principales destinations des travaux, l'Allemagne, l'Italie et la Hongrie ont été les destinations de seconde classe. Plus tard, après 2000, les pays latins comme l'Italie et l'Espagne ont devenu les principaux attraits de roumains qui veulent travailler à l'étranger, motivés par la facilité de transition de la langue roumaine vers les langues de destination, mais aussi par la législation permissive et tolérante vis-à-vis les émigrants. [15] Il y a de nombreuses conséquences positives de la migration de roumains pour travailler à l'étranger. D'une part, cela a conduit à une baisse du taux de chômage en Roumanie et, d'autre part, à une injection importante de capital, la plupart des roumains qui ont quitté le pays travaillent pour envoyer de grosses sommes d'argent à la maison.



New Challenges of Economic and Business Development – 2013

May 9 - 11, 2013, Riga, University of Latvia

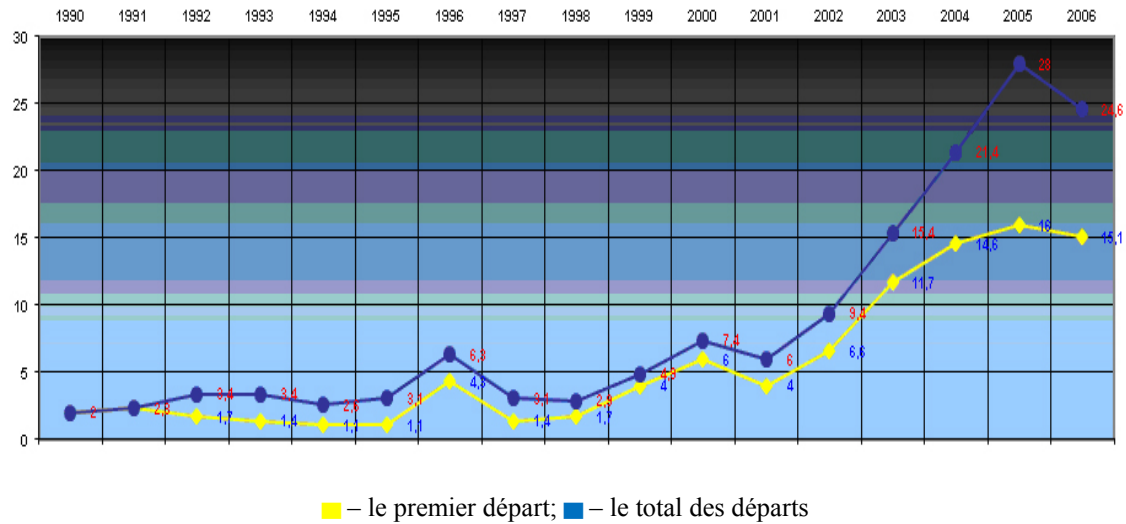


Fig. 2. Départs temporaires pour emploi à l'étranger à 1.000 habitants (Roumanie) [14]

Tableau 5

Le nombre de personnes qui ont quitté la Roumanie (répartition par sexe) [15]

Année	Hommes		Femmes	
	Données absolues	Poids (%)	Données absolues	Poids (%)
1990	46.335	47,80	50.594	52,20
1991	21.211	48,03	22.949	51,97
1992	16.085	51,63	15.067	48,37
1993	8.751	47,44	9.695	52,56
1994	7.886	45,99	9.260	54,01
1995	11.478	44,70	14.197	55,30
1996	10.079	46,82	11.447	53,18
1997	9.423	47,24	10.522	52,76
1998	8.460	48,24	9.076	51,76
1999	5.858	46,51	6.736	53,49
2000	6.798	46,08	7.955	53,92
2001	5.011	50,51	4.910	49,49
2002	3.700	45,38	4.454	54,62
2003	4.413	41,35	6.260	58,65
2004	4.934	37,72	8.148	62,28
2005	4.110	37,58	6.828	62,42
2006	5.341	37,62	8.856	62,38
2007	3.088	34,97	5.742	65,03
2008	3.069	35,12	5.670	64,88
2009	3.768	36,90	6.443	63,10



New Challenges of Economic and Business Development – 2013

May 9 - 11, 2013, Riga, University of Latvia

En ce qui concerne la répartition par sexe, on observe dans le tableau ci-dessous que la plupart des gens qui ont émigré de la Roumanie sont des femmes, ce qui est justifié par les lieux d'emploi destinés aux immigrants dans les pays d'accueil. Par ailleurs, une autre chose que nous observons est une baisse du phénomène de la migration face aux années 90, le nombre d'émigrés roumains a diminué de façon spectaculaire au cours des dernières années pour lesquelles nous disposons de statistiques.

4. Carrière européenne ou le mirage de la migration parmi les étudiants roumains

L'année dernière, nous avons déroulé, à côté de nos collègues de l'Université de Porto, une recherche qui a visé la perception des étudiants économistes roumains et portugais vis-à-vis de leur carrière. La recherche effectuée a été en fait une approche comparative (Roumanie-Portugal) qui nous a permis aussi à mettre en discussion plusieurs points, y compris, par exemple, l'entrepreneuriat et la discrimination. Notre recherche a été présentée à la fin de 2012 dans une Conférence internationale et a constitué la base d'un article qui sera publié cette année dans une revue éditée par la faculté de Management de notre université. Nous avons extrait de cette recherche quelques questions qui pourront nous servir pour mieux comprendre comment les étudiants perçoivent le thème de la migration. Ainsi, basés sur nos dialogues et sur des questions adressées aux étudiants, questions liées de la migration de la main-d'œuvre, ou plutôt de l'intention des étudiants de quitter le pays (soit pour des études plus approfondies, soit pour travailler) nous allons faire quelques remarques.

Avant de synthétiser nos conclusions, il est important de dire que la *méthode* utilisée dans notre recherche, est plutôt *qualitative*, parce que nous avons choisi nous limiter aux réponses des étudiants de l'Académie des Études Économiques de Bucarest sans prendre en compte ce qui pensent les étudiants d'autres universités (universités différentes du point de vue de la spécialisation, la taille, l'organisation, le caractère public ou privé et ainsi de suite). Certainement, les différences peuvent être très importantes si nous élargissons la recherche dans d'autres domaines de l'éducation (par exemple, nous nous attendons à des réponses différentes de la part des étudiants de l'université d'art). Comme point de départ pour d'autres recherches et compte tenu de l'objectif de la présente étude, nous considérons que cette limitation (étudiants économistes) ne crée pas de graves problèmes. En plus, le caractère simplificateur de notre approche peut aussi être balancé par le fait que certains répondants ont, en plus de la spécialisation économique une autre, par exemple le journalisme ou les études politiques et, de cette façon ce qui pourra rendre les réponses plus objectives. Le questionnaire a été distribué à 270 étudiants de l'Académie des Études Économiques de Bucarest. Le taux de réponse a été bon, on a reçu 124 questionnaires remplis, dont nous avons validé 107.

Parmi les résultats de la recherche nous pouvons retenir d'abord les réponses qui ont montré que, dans une grande mesure: *la décision personnelle est le facteur le plus important qui influence le chemin de la carrière; le rôle de la famille dans le choix de carrière diminue; les étudiants aiment travailler avec les étrangers; ils n'ont pas des difficultés concernant l'utilisation de l'anglais; ils considèrent l'espace EU comme la première option pour une carrière à l'étranger; ils sont très contents d'avoir accès aux informations qu'ils trouvent sur l'Internet pour guider leur carrière; ils sont intéressés des opinions de leurs collègues; ils prennent en compte la possibilité de quitter la Roumanie pour une carrière à l'étranger; les universités ont un rôle important dans la détermination de la carrière.*

Au cours de notre recherche, l'intérêt pour une carrière en dehors du pays a été aussi l'un des éléments qui a attiré notre attention (en matière de résultats). Certainement, la plupart des personnes interrogées ont pris en compte les conditions économiques actuelles. Même si la plupart des étudiants considèrent que la décision personnelle est le facteur le plus important dans le choix et la poursuite d'une carrière, ils sont également enclins à croire qu'ils pourraient faire plus dans d'autres conditions, y compris dans d'autres pays (ce que n'est pas nécessairement vrai).

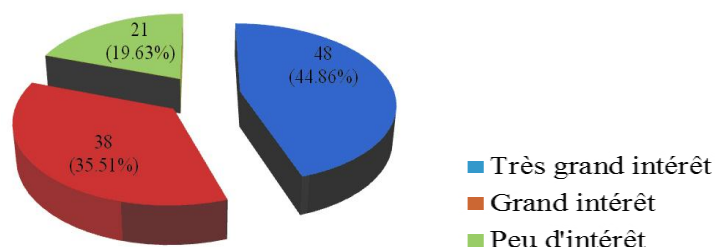


Fig. 3. L'intérêt des étudiants roumains pour une carrière à l'étranger

Le tableau 6 présente quelques-uns des commentaires libres les plus intéressants que les répondants ont ajoutés à propos des perspectives sur la carrière à l'étranger. Les commentaires ont été regroupés par nous en deux catégories: des raisons pour quitter le pays et des raisons pour rester.

Tableau 6

La perception des étudiants roumains sur les perspectives de carrière à l'étranger

Raisons pour quitter le pays	Raisons pour rester
<ul style="list-style-type: none"> „Je voudrais aller pour l'expérience, pour interagir avec des personnes de cultures différentes et pour voir si je peux me débrouiller tout seul dans un environnement étranger. C'est comme un test ... et je suis sûr que cela augmenterait la confiance en moi même. En outre, les opportunités de l'extérieur sont tentantes, et je pense qu'il y a beaucoup plus qu'en Roumanie.” „Une carrière à l'étranger est tentante parce que là le travail est respectée et les gens ne se guident pas par le principe de «laissez, il va comme ça!” „Je prends au sérieux l'alternative de quitter la Roumanie, parce que à l'étranger les salaires sont plus élevés et il y a une meilleure diversité de possibilités de carrière; c'est une reconnaissance plus rapide du mérite; j'étudie aussi le journalisme et je considère que à l'étrangère il existe une possibilité plus élevée d'affirmation dans cette profession grâce au professionnalisme; ce qui est valable d'ailleurs pour d'autres domaines, comme le théâtre, par exemple.” „Les raisons qui m'encourageront à quitter la Roumanie pour le développement d'une carrière sont, soit personnelles, soit objectives. D'abord je sais que beaucoup de domaines sont traités de façon professionnelle et présentent plusieurs opportunités par rapport à ceux que nous offre le 	<ul style="list-style-type: none"> „Je n'irais pas, parce que j'ai une famille et des amis ici. Et peut-être je ne m'intégrerai pas là-bas. C'est un risque que je ne suis pas prêt à prendre, surtout parce que je ne pense pas que je ne pourrai pas réussir dans mon pays.” „Je veux mettre l'épaule à changer les mentalités en Roumanie, et je sens que je peux le faire seulement en restant dans le pays. Je ne pense pas qu'aller à l'étranger, serait une bonne idée.” „Bien qu'il puisse être une expérience passionnante à l'étranger, mais je vois beaucoup de raisons qui me font encore rester: certainement, principalement il y a des difficultés d'intégration dans une autre culture, puis, je pense à la possibilité d'une discrimination ethnique, en particulier dans le contexte des scandales actuels concernant des migrants de provenance de la Roumanie et de la Bulgarie; En Roumanie on peut toujours gagner bien dans certains domaines. À ne pas négliger le soutien de la famille et des amis qui sont dans le pays et qui ne vont pas partir. Je voudrais ajouter aussi la



New Challenges of Economic and Business Development – 2013

May 9 - 11, 2013, Riga, University of Latvia

Raisons pour quitter le pays	Raisons pour rester
<p><i>marché du travail de la Roumanie. Les incitations financières ne sont pas nécessairement attrayantes, mais les processus de travail et l'attitude envers nous est différent. Une autre impulsion vient du monde de l'art: L'existence d'un large éventail d'expositions, d'art, de la musique, etc. "</i></p> <ul style="list-style-type: none">• „Tout d'abord j'irai à l'étranger pour étudier, parce que dans notre pays, le domaine dans lequel je veux pratiquer n'est pas traité avec la même complexité qu'à l'extérieur. La communication n'est pas encore un domaine très performant en Roumanie et dans la faculté il n'y a pas des activités pratiques. En conclusion, il est assez difficile trouver une place de travail en avoir seulement des connaissances théoriques. D'autre part, je préfère travailler à l'étranger parce que là, j'aurai la possibilité d'apprendre auprès de professionnels et de cette façon je me débrouillerai mieux. Chez nous, il existe aussi une autre difficulté, c'est à dire, l'absence de crédibilité face aux étudiants salariés; en plus, le salaire est très petit et l'environnement de travail n'est pas agréable.	<p><i>sensibilisation de l'importance de la contribution qu'une personne éduquée dans l'enseignement supérieur peut apporter dans la construction d'une entreprise plus stable et plus efficace."</i></p> <ul style="list-style-type: none">• „Le soutien de la famille, des amis, est le principal obstacle à mon départ et la familiarité de la société roumaine ne peut être ignorée. L'idée d'un échec à l'étranger est une crainte que peut difficilement être surmontée."• „Ce que me tient dans mon pays sont les amis et la famille. J'aime mieux rester chez moi, entouré de mes proches, qu'être dans un pays étranger où j'aurai besoin de beaucoup de temps pour m'intégrer."

Comme vous pouvez voir, il y a beaucoup des raisons pour les étudiants (soit objectifs, soit subjectifs), soit de quitter la Roumanie, soit de rester dans le pays. Ce qu'on trouve particulièrement utile et de prendre en considération, pour ceux qui décident de quitter le pays, le fait qu'ils ont dans l'esprit aussi la perspective de retour. Ils perçoivent le départ comme un sacrifice justifié pour obtenir un avantage financier soit immédiatement, soit à long terme, grâce à l'expérience gagnée à l'étranger. Compte tenu de cela, ainsi que du fait que certaines études qui ont comme conclusion l'idée que la fuite des cerveaux peut être, plutôt un gain qu'une perte (car elle augmente la demande d'enseignement supérieur dans le pays et élève le niveau de vie de ceux qui sont partis et de leurs familles), nous pensons que le signal que nous avons tiré par le titre de cet article reste encore valable. Il est vrai que l'Etat roumain finance les études de certaines personnes qui quittent le pays et apportent une valeur ajoutée dans d'autres pays, mais certaines d'entre eux rentrent et à peu près tous (indépendamment si ils retournent ou pas) aident les familles restées dans le pays et aussi provoquent les autres qui restent devenir plus ambitieux.

5. Conclusions, les limites de la recherche et les opportunités

Basés sur les opinions formulées dans la littérature de spécialité ou sur des observations que nous avons fait sur la migration, nous pouvons facilement identifier un effet clé de ce processus: *la réduction de la population du pays*. De plus, on garde aussi à l'esprit le fait que la mobilité internationale est plus élevée chez les personnes qui ont l'âge approprié pour le travail. Par conséquent, les pays d'émigration se confrontent avec un processus de vieillissement accéléré de son propre peuple. Le facteur humain étant la source la plus importante de la croissance économique, les taux de croissance devient de plus en plus faibles.



New Challenges of Economic and Business Development – 2013

May 9 - 11, 2013, Riga, University of Latvia

La plupart des gens qui émigrent sont jeunes, et leur pourcentage est en continue augmentation ce que nous permet d'affirmer que la migration affecte les groupes d'âge avec des taux de fécondité élevés, en réduisant de cette façon ainsi, le potentiel des bébés nés en Roumanie. Cela est d'autant plus préoccupant que la migration devient permanente. Cependant, la structure de la migration selon le sexe révèle quelques modifications: les femmes immigrées sont de plus en plus nombreuses ces dernières années.

Poursuivant l'analyse de l'état actuel des choses, nous pouvons dire que la Roumanie, pourra être considérée comme un cas d'exemplification pertinente de la théorie néoclassique de la migration internationale. Cette théorie examine les différences de salaire et les conditions d'occupation d'emploi entre les états, aussi que les coûts associés à la migration internationale du travail, en traitant la migration en tant que une décision individuelle qui vise la maximisation du revenu. Ainsi, les migrants sont à la recherche d'un pays de résidence qui leur maximise le bien-être [5], mais ce processus de recherche est limité aux ressources financières des individus et aux règlements ou aux politique sur le plateau de l'émigration-immigration établies par les pays d'accueil et d'origine. Dans le même temps, l'approche néoclassique de la migration internationale souligne le fait que les pays d'accueil et d'origine ont un impact majeur sur le nombre de migrants et aussi sur la structure des flux associés, par l'intermédiaire des politiques spécifiques mais aussi par les changements survenus dans l'activité économique.

Notre étude montre aussi que la perception des étudiants sur une carrière à l'étranger est positive, ce qui signifie qu'il y a des diverses raisons qui attirent les étudiants roumains à poursuivre leurs études à l'étranger soit pour acquérir un savoir précieux, soit pour s'installer définitivement à l'étranger. Cependant, nous ne pouvons pas dire avec certitude que la fuite des cerveaux est un réel problème pour la Roumanie, principalement parce que certains de ceux qui partent, reviennent après une certaine période, et d'autre part parce que, s'ils retournent ou non, les roumaines qui se trouvent à l'étranger sont un véritable soutien pour les proches laissés derrière et un exemple qui motive les personnes pour leur propre développement (y compris pour suivre une formation supérieur de qualité). Le phénomène avec lequel nous sommes confronté n'est pas nouveau mais sa dimension et sa vitesse impose des investigations et des réflexions. Trouver des solutions pour les dilemmes formulées dans le titre de notre étude est une nécessité pour mieux comprendre l'évolution passée de ce phénomène mais aussi pour prédire l'avenir.

Bibliographie

- DEX online (Copyright (c) 2004 – 2013), vu le 10 janvier 2013, <http://dexonline.ro/definitie/migra%C8%9Biune>.
- Crucearu, A., 2010. *Analiza statistică a fenomenului migrației românilor*, Romanian Statistical Review, No. 11.
- Roman, M., Voicu, C., 2010. *Câteva efecte socioeconomice ale migrației forței de muncă asupra țărilor de emigrație. Cazul României*, Economie teoretică și aplicată, Volumul XVII, No. 7(548), pp. 50-65.
- Carella, M., Pace, R., 2001. *Some Migration Dynamic Specific to Southern Europe: South-North and East-West International Migration*, Vol. 39 (4), Blackwell Publisher Ltd, Oxford.
- Borjas, G., 1989. *Economic Theory and International Migration*, International Migration Review, Special Silver Anniversary Issue: International Migration an Assessment for the 90's, The Center for Migration Study of New York, Vol. 23, No. 3.
- United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population division, 2009. *Trends in International Migrant Stock: The 2008 Revision*, (United Nations database POP/DB/MIG/Stock/Rev.2008), <http://esa.un.org/migration>.
- International Organization for Migration, 2010. *World Migration Report 2008: Managing Labour Mobility in the Evolving Global Economy*, vue le 3 janvier 2010, <http://www.iom.int/jahia/Jahia/about-migration/facts-and-figures/regional-and-country-figures>.



New Challenges of Economic and Business Development – 2013

May 9 - 11, 2013, Riga, University of Latvia

- International Organization for Migration, 2011. World Migration Report 2011. Communicating Effectively about Migration, vu le 15 janvier 2013, http://publications.iom.int/bookstore/free/WMR2011_English.pdf.
- Organizația Mondială pentru Migrație, 2003. *Risks of Irregular Migration to the European Union. Perception and Trends*, material vizualizat la data de 3 decembrie 2012, <http://www.iom.int>.
- Barro, R.J., Sala-i-Martin, X., 1992. *Convergence*, Journal of Political Economy 100(2): 223-251, <http://dash.harvard.edu/handle/1/3451299>.
- Son, L., Noja, G.G., 2012. *Migrația internațională și impactul asupra pieței muncii*, Revista Română de Statistică, No. 9.
- Menz G., Caviedes A., 2010. *Labour Migration in Europe*, Palgrave Macmillan, London, pp. 87-95.
- Krieger, H., 2004. *Migrația în Europa extinsă, Raport pentru Fundația Europeană pentru Îmbunătățirea Condițiilor de Viață și de Muncă*, Dublin.
- Ghețau, V., 2007. *Declinul demografic și viitorul populației României*, Editura Alpha MDN.
- Sandu, D., 2010. *Lumile sociale ale migrației românești în străinătate*, Ed. Polirom, Iași.